PHYSIQUE NARRATIVE RELATIVISTE

Tome I : Dynamique de la masse narrative et constante de Brindel

Auteur : Judicael BRINDEL

Chercheur indépendant, Cotonou (Bénin)

ORCID : 0009-0007-4590-9874

Date de publication : Février 2026

© 2026, Judicael Brindel. Licensed under CC-BY 4.0.

SOMMAIRE

I. INTRO. À LA PHYSIQUE NARRATIVE RELATIVSTE
1.1. Définition de l'Espace Narratif (Relation RA/RR)
1.2. Le Micro-récit : La genèse de l'unité

II. LES UNITÉS ET CONSTANTE DE BRINDEL
2.1. L'Unité Narrative (un) : Le quantum de sens
2.2. La Constante Universelle de Brindel (C = 4,167 un/mois)
2.3. Le Seuil de Sédimentation (Tmin ≈ 7,3 jours)

III. DYNAMIQUE DES MASSES NARRATIVES
3.1. Équation de la Masse Narrative (M = C x T)
3.2. Étude comparative : Pourquoi l'adulte ressent-il la lourdeur ?
3.3. Analyse de la variation de charge (ΔM)

IV. L'IMPACT RELATIF ET LA STRUCTURE DU RA
4.1. Formule de l'Impact Relatif (P = 1/M x 100)

4.2. La Fragilité Narrative de l'enfance : Rapport de force (R=5)
4.3. Théorie de la Nostalgie : La perte du coefficient de transformation

V. LOI DE CONSERVATION ET PERSISTANCE
5.1. Postulat 6 : L'indestructibilité de la matière narrative
5.2. Étude de cas : Pourquoi les morts ne sont pas morts

VI. CONCLUSION GÉNÉRALE

NOMENCLATURE DES UNITÉS

un (Unité Narrative) : Le quantum de sens minimal. C'est l'atome de l'espace narratif. C'est la quantité de sens nécessaire pour produire une variation significative du Référentiel Relatif (RR) sans briser l'identité (RA).

C (Constante de Brindel) : 4,167 un/mois. C'est la constante de narration universelle. Elle définit la vitesse maximale à laquelle un être humain peut transformer le temps vécu en sens stable.

M (Masse Narrative) : Exprimée en "un". Elle représente le volume total de matière narrative accumulée par un récit ou un individu sur son temps de constance T. Formule : $M = C \times T$.

P (Impact Relatif) : Exprimé en % un^{-1}. C'est la densité d'impact ou la fragilité relative. Elle mesure la capacité d'une nouvelle unité narrative à marquer ou transformer le RA. Formule : $P = (1 / M) \times 100$.

T (Temps de Constance) : Exprimé en mois. C'est la durée de vie consciente durant laquelle la masse narrative s'accumule.

1/C (Seuil de Sédimentation) : Environ 7,3 jours réels. C'est le temps minimal nécessaire pour qu'un récit se dépose dans l'espace narratif et devienne une unité de sens sans rupture d'intelligibilité.

ABSTRACT

Cet article pose les fondements du Postulat 6 de la Physique Narrative Relativiste. Il définit l'existence humaine non plus comme une suite d'événements biologiques, mais comme un espace de transition entre une Réalité Originelle (RA) et un Référentiel Relatif (RR). À travers l'introduction de la Constante de Brindel (C = 4,167 un/mois), nous démontrons mathématiquement pourquoi la perception du sens s'alourdit avec le temps (T) et pourquoi l'impact des souvenirs d'enfance (P) est structurellement supérieur à celui de l'âge adulte. La masse narrative (M) est présentée comme une matière acquise, cumulative et indestructible.

I. INTRODUCTION À LA PHYSIQUE NARRATIVE RELATIVISTE

Cet article a été possible grâce à l'espace narratif RA/RR.

Cher lecteur, lisez ces phrases avec moi :

Les morts ne sont pas morts.

Jésus pleura.

Be yourself.

Je pense, donc je suis.

I have a dream...

En les lisant, sûrement vous avez ressenti des choses dans votre espace narratif. Des non dits de chaque phrase, des silences, des souvenirs liés à votre propre vie, vos expériences... Tout cela a été fusionné. Ce qui fait que la phrase n'est plus comme vous l'aviez lu, mais exactement comment votre masse narrative et celle de chaque phrase se sont fusionnées.

Mais, si vous prêtez très bien attention, vous verrez que quand vous lisez une histoire, et que même si vous ne savez pas directement son âge, c'est-à-dire que depuis quand elle a été écrite, vous sentez une légèreté ou une lourdeur dans son sens. Un peu tout comme si, vous venez de lire un truc qui vous dépasse. Cette impression est normale. C'est votre espace narratif constitué d'une grande quantité d'unités narratives qui fait que vous ressentez cette lourdeur. Ce n'est pas directement la phrase elle-même. Parce que, un enfant de dix ans peut lire la même phrase qu'un adulte de 25 ans. Ils ne sentiront pas la même lourdeur. Parce que, l'espace narratif l'enfant contient déjà des unités narratives énormes, mais pas aussi énormes mais que celui d'un adulte.

1.1 Définition de l'Espace Narratif (Relation RA/RR)

C'est quoi un espace narratif ?

Postulat 7 : *Tout espace narratif est intégralement constitué par la relation RA/RR. Il n'existe pas d'espace narratif en dehors de cette structure.*

Dans la Physique Narrative Relativiste, un espace narratif est tout espace constitué de la relation RA/RR. Peu importe l'endroit ou l'origine du récit.

RA = *Référentiel Absolu,* l'origine, la fondation, l'identité. C'est ce qui vous façonne dans votre espace intérieur, ce en quoi vous croyez, votre personnalité, vos convictions, vos expériences… C'est vous.

RR = *Référentiel Relatif,* la relativité de votre origine, les moyens par lesquels vous vous exprimez aujourd'hui. Un peu comme une femme qui publie sur les réseaux sociaux pour exprimer ce qu'elle ressent dans son RA. Elle passe aujourd'hui par les réseaux sociaux, statut WhatsApp, Messenger… pour s'exprimer. C'est ça son RR. C'est le moyen par lequel vous communiquez ce que vous avez au fond de vous.

RA, c'est l'origine de ce qui se passe dans votre RR.

Mais dans cet espace, il y a ce que j'appelle des micros récits qui sont comme des orphelins.

1.2. Le Micro-récit : La genèse de l'unité

C'est quoi un micro-récit ?

En biologie, au cours de l'ovulation, tous les spermatozoïdes n'ont pas le privilège d'aller à la phase d'ovulation pour former le

fœtus. C'est comme ça aussi avec les micro-récits. Ce sont les petits silences, des souvenirs, des phrases, des imaginations, des histoires oubliés ou non mais qui n'ont pas eu le privilège de devenir une unité narrative (une histoire qui a de sens) pour vous dans votre espace réel que vous vivez.

II. LES UNITÉS ET CONSTANTE DE BRINDEL

2.1. L'Unité Narrative (un) : Le quantum de sens

C'est quoi une unité narrative ?

Si le micro-récit est le spermatozoïde qui tente sa chance, l'unité narrative est l'embryon qui a réussi à s'implanter. C'est la cristallisation d'une expérience qui a survécu au chaos du silence et de l'oubli pour devenir une vérité structurante dans votre RA (Réalité Originelle).

*Une unité narrative (**1 un**) est la quantité de sens nécessaire pour produire une variation adaptative significative d'un Référentiel Relatif (RR), absorbable sans rupture d'intelligibilité dans RA.*

Composition : Une unité narrative est un agrégat dense. Elle contient des **millions de micro-récits** (interactions, anecdotes, images, émotions élémentaires...). Un peu comme un atome.

Fonction : C'est le "paquet" de données minimal qui, une fois assemblé par votre corps ou d'un individu, modifie la perception du récit global sans briser son noyau (**RA**).

Temps minimal : **1/C ≈ 7,3 jours réels**, c'est le temps minimal pour qu'un récit dépose, dans un espace narratif, une unité de sens nouvelle sans rupture du RA. C'est le temps de "sédimentation". C'est pourquoi une phrase lue aujourd'hui peut ne devenir une unité narrative que dans une semaine, une fois que le système **RA/RR** a fini de traiter des micro-récits pour n'en garder que le noyau stable.

Ainsi, un micro-récit devient une unité narrative si elle a eu se temps minimal pour devenir mature dans votre espace narratif. Les messages qui ont du sens demandent de l'attention. C'est comme ça la phase de sédimentation s'effectue.

2.2. La Constante Universelle de Brindel (C = 4,167 un/mois)

C'est quoi C ?

C est la conductivité narrative maximale. Elle désigne la vitesse limite à laquelle un Référentiel Absolu (RA) peut produire des variations adaptatives dans un Référentiel Relatif (RR) sans perdre son intégrité. C'est le convertisseur de temps réel vécu en des unités narratives. C'est le seuil de sens narratif. Au-delà, le récit se fragmente. En deçà, le récit s'isole.

2. Valeur - Constante

C = 4,167 unités narratives par mois (un/mois réel).

Dans l'échelle humaine : **C = 1,59 × 10^{-6}** unités narratives par seconde. C'est la même constante. Seule l'échelle change.

III. DYNAMIQUE DES MASSES NARRATIVES

3.1. Équation de Masse Narrative (M = C x T)

C'est quoi la masse narrative (M) ?

Selon le postulat 6 de la Physique Narrative Relativiste, *tout récit accumule, sur son temps de constance T, une masse narrative M*. Cette masse représente le volume total de matière narrative (des unités narratives) que le récit a transité entre RA et RR depuis sa dernière fixation, à conductivité maximale. Elle est acquise. Elle ne se perd pas. Jamais.

Questionnement

Pourquoi dit-ton que les morts ne sont morts ?

Pourquoi un jeune adulte de 25 ans en lisant une phrase ou un livre a une lourdeur narrative dans son espace narratif qu'un enfant de 5 ans ou adolescent de 15 ans ?

Pourquoi nous avons toujours les souvenirs de notre enfance ? Et pourquoi on aimerait revivre ces instants ? Pourquoi on a l'impression d'avoir vu une situation une fois dans notre vie ?

Démonstration Mathématiques

3.2. Étude comparative : Pourquoi l'adulte ressent-il la lourdeur ?

Sujet A (15 ans) : T1 = 15 ans x 12 mois = 180 mois

M1 = 4,167 x 180, **M1 = 750,06 un**

Sujet B (25 ans) : T2 = 25 ans x 12 mois = 300 mois
M2 = 4,167 x 300, **M2 = 1250,1 un**

3.3. Analyse de la variation de charge (ΔM)

Différence de potentiel (ΔM) : ΔM = M2 - M1 = 500,04 un
Interprétation physique *: L'adulte de 25 ans possède une inertie narrative supérieure de 500 unités. Chaque lecture ou information doit traverser cette masse supplémentaire, créant le ressenti physique de "lourdeur".*

IV. L'IMPACT RELATIF ET LA STRUCTURE DU RA

4.1. Formule de l'Impact Relatif

(P = 1/M x 100)

Persistance des souvenirs d'enfance (RA)

Le poids ou l'impact relatif (P) d'une unité narrative est inversement proportionnel à la masse totale au moment de l'impact. L'impact relatif, c'est le poids d'une expérience dans notre vie. Une même émotion ne marque pas pareil à 5 ans et à 50 ans par exemple. Ce n'est pas la faute de l'émotion, c'est la grande masse narrative qu'on a. Plus la masse narrative est grande, moins une nouvelle expérience peut vous transformer. L'enfant est fragile parce qu'il a peu de vécu. L'adulte est blindé parce qu'il a déjà tout vu. L'impact relatif, c'est la mesure de notre disponibilité à être touché.

Formule : $P = (1 / M) \times 100\ (un^{-1})$

P n'est pas une masse, ni un poids ordinaire.

P est une densité d'impact ou une fragilité relative.

Ça mesure : "Quelle fraction de votre masse narrative totale est représentée par une unité narrative donnée ?" Ou plus simplement : "À quel point une nouvelle unité va-t-elle pouvoir vous marquer ?"

Exemple :

À l'âge de 5 ans (T = 60) :
M = 4,167 x 60 = 250,02 un
P = (1 / 250,02) x 100 = **0,40 %** un^{-1}

À l'âge de 25 ans (T = 300) :
M = 1250,1 un
P = (1 / 1250,1) x 100 = **0,08 %** un^{-1}

Rapport de force : R = 0,40 / 0,08 = 5.
Interprétation physique *: Un souvenir d'enfance est 5 fois plus structurant pour le RA qu'un souvenir d'adulte. Sa fixation est prioritaire et indélébile.* Une même expérience (une unité narrative) aura 5 fois plus d'impact relatif à 5 ans qu'à 25 ans.

4.3. Théorie de la Nostalgie : La perte du coefficient de transformation

Une question se pose :

Pourquoi les souvenirs d'enfance nous manquent-ils autant ?

Parce qu'ils ont eu plus d'impact. À 5 ans, notre masse narrative est petite. Chaque souvenir pèse lourd, s'incruste profondément, construit notre identité. À 25 ans, la masse a grossi. Les mêmes expériences glissent, marquent moins, laissent moins de traces.

Ce qu'on appelle "nostalgie", c'est la conscience qu'un morceau de nous, formé à une époque où tout comptait, est désormais loin. On ne regrette pas le passé. On regrette l'époque où chaque instant nous transformait. **R = 0,40 / 0,08 = 5.**

V. LOI DE CONSERVATION ET PERSISTANCE

5.1. Postulat 6 : L'indestructibilité de la matière narrative

P6 : *Tout récit accumule, sur son temps de constance T, une masse narrative M.*

Cette masse représente le volume total de matière narrative que le récit a transité entre RA et RR depuis sa dernière fixation, à conductivité maximale. Elle est indépendante des régimes de compression ou de dilatation. Elle est acquise. Elle ne se perd pas. Never.

5.2. Étude de cas : Pourquoi les morts ne sont pas morts

Selon le Postulat 6, la masse M est acquise et ne se perd jamais. Soit un sujet décédé à T(mort) : **M(fixe) = C x T(mort)**

a. Cas d'un sujet vivant

Soit un individu X, vivant, de T = 600 mois (50 ans).

M(X)= 4,167 × 600 = **2 500,2 un**. Toute sa vie, ses expériences, ses lectures, ses émotions, ses traumatismes, ses joies… Tout cela est compressé dans cette masse. M(X) est sa signature narrative.

b. Cas d'un sujet décédé

Soit un individu Y, décédé à T = 800 mois (66,7 ans).

M(Y)= 4,167 × 800 = **3 333,6 un**. À sa mort, son corps cesse de fonctionner. Mais M(Y) ne disparaît pas selon le postulat 6.

Pourquoi ? Parce que M n'est pas une grandeur biologique. M est une grandeur narrative. Elle n'est pas stockée dans les organes.

Elle est stockée dans l'espace narratif :

- les mémoires de ceux qui l'ont connu
- dans les textes qu'il a écrits
- dans les paroles qu'il a laissées
- dans les actes qu'il a posés
- dans les milliards de micro-récits qu'il a générés

M(Y) existe encore, intacte, disponible.

c. Interaction entre vivant et mort

Soit un lecteur Z, vivant, de **M(Z) = 2 500 un**.

Il lit un texte écrit par Y, ou se souvient de lui, ou écoute une histoire le concernant. Que se passe-t-il dans l'espace narratif ?

M(eff)= M(Z) + M(Y)

M(eff)= 2 500 + 3 333,6 = **5 833,6 un**. La masse narrative de Y s'additionne à celle de Z.

Y n'est plus vivant biologiquement, mais il est présent narrativement. Il continue d'agir, d'influencer, de peser. Il n'a pas disparu. Il a simplement changé de support narratif.

Généralisation : Soit un ensemble de N individus ayant connu Y. M(Y) est distribuée dans l'espace narratif (leurs mémoires, leurs récits, leurs transmissions…)**.**

M(Y) totale = somme des M partielles

Et cette somme ne diminue pas tant que :

- quelqu'un se souvient
- quelqu'un raconte

- quelqu'un lit
- quelqu'un transmet

M(Y) est conservée pour toujours.

Cas limite : l'oubli total

Si plus personne ne se souvient de Y,

si plus aucun texte ne le mentionne,

si plus aucun micro-récit ne circule,

alors M(Y) devient dormante.

Elle n'est pas détruite.

Elle attend.

Elle attend qu'un archéologue, un généalogiste, un curieux, un proche réactive un fragment, un nom, une trace.

Dès qu'un RR se connecte à ce RA dormant dans l'espace narratif,

M(Y) repasse de dormante à active. Elle revit.

Aussi simple que ça.

Donc, c'est la raison pour laquelle, on dit que les morts ne sont pas morts. Leur masse narrative est toujours vivante ou dormante. Le jour où vous vous souvenez d'eux, ils se connectent à votre RA pour générer des RR.

***Physiquement** : La masse narrative d'un défunt transite intégralement vers le RR d'un vivant. Le flux de sens reste actif, annulant la disparition réelle dans l'espace narratif.*

VI. CONCLUSION GÉNÉRALE

La Physique Narrative Relativiste, à travers le Postulat 6 de Judicael Brindel, redéfinit l'existence humaine comme un système de conversion narrative : le passage du temps réel (T) en masse narrative (M). L'introduction de la constante C (4,167 un/mois) nous permet de comprendre que l'identité n'est pas une idée abstraite, mais une structure physique dense qui obéit à des lois de sédimentation et d'impact.

Nous avons démontré que la "lourdeur" ressentie par l'adulte face au récit n'est pas une fatigue de l'esprit, mais l'inertie naturelle d'une masse narrative de 1250 unités (pour un sujet de 25 ans) qui filtre chaque nouvelle information. À l'inverse, la "fragilité" de l'enfant s'explique par un impact relatif (P) cinq fois plus élevé, rendant chaque unité narrative fondatrice et indestructible au sein du RA.

Enfin, la loi de conservation de la masse narrative apporte une réponse mathématique à la persistance des êtres disparus. Puisque la masse M est une matière acquise qui ne se perd jamais, elle continue de transiter dans le Référentiel Relatif (RR) collectif. En ce sens, les morts ne sont pas morts : ils sont des gisements de masse narrative avec lesquels nos propres espaces entrent en collision permanente. L'homme n'est pas ce qu'il vit, il est la somme de ce qu'il a réussi à densifier.

À PROPOS DE L'AUTEUR

Je suis **Judicael BRINDEL**, théoricien et chercheur indépendant béninois. Après avoir posé les bases de la *Physique Narrative Classique (PNC)*, je fonde aujourd'hui la *Physique Narrative Relativiste (PNR)*. Ancien étudiant en physique-chimie à l'Université d'Abomey-Calavi, je développe depuis la boutique où je vends des pièces moto à Cotonou une réflexion rigoureuse sur les lois qui gouvernent la transmission du sens et la pérennité des récits.

Mes travaux introduisent des concepts fondamentaux comme la *Constante de Brindel (C = 4,167 un/mois***)**, la distinction entre *Référentiel Absolu (RA)* et *Référentiel Relatif (RR)*, ou encore la *masse narrative (M = C × T)*. Ces outils me permettent de quantifier pour la première fois l'expérience humaine et l'inertie des souvenirs face au temps.

À travers mes fragments, j'explore la frontière où la narration cesse d'être un simple récit pour devenir une masse physique indestructible ; démontrant ainsi, par le calcul, que les morts ne sont pas morts.

Mais pourquoi avons-nous souvent l'impression. Mais pourquoi avons-nous souvent l'impression d'avoir des réflexions qui dépassent notre âge réellement ? Pourquoi un enfant de 5 ans peut avoir une réflexion d'un jeune de 15 ans ? Pourquoi nous plus dans les souvenirs que dans la réalité ? Pourquoi réfléchir sur quelque chose qu'on n'a jamais vu est souvent difficile ? Pourquoi, quand on regarde une photo, on a l'impression de revivre ce moment ?

À travers la Physique Narrative Relativiste (la dilatation et la compression temporelle) on va répondre tout ça.